

ENTRE MYTHE ET ARCHÉOLOGIE : LA FORTUNE STATUAIRE ÉGYPTISANTE DE DESAIX ET KLÉBER.

Jean-Marcel Humbert*

Dans sa thèse sur le monument public français¹, Gilbert Gardes oppose le *culte de la gloire* de la Révolution au *culte de la Victoire* du I^{er} Empire ; mais ces deux entités se superposent au substrat sous-jacent du *culte des gloires militaires*. Gilbert Gardes distingue par ailleurs tout particulièrement, parmi plusieurs types de candidats au piédestal, *l'homme providentiel*, qui se *sacrifie* pour la communauté, et devient une *victime héroïque*. Pour peu qu'une touche exotique vienne s'y ajouter, on obtient là un excellent sujet. Les monuments commémoratifs qui vont nous intéresser, liés à la mémoire, héritent de tout cet ensemble : "Œuvre d'art, ils se situent au carrefour de la politique, de la ville, de l'histoire, de la vie et de la mort".

Desaix et Kléber constituent pour plusieurs raisons, en cette extrême fin du XVIII^e siècle, un excellent exemple de catalyseur de la reconnaissance nationale. Tout d'abord, le sort les réunit dans la mort : Desaix est tué à la bataille de Marengo le 14 juin 1800, Kléber est assassiné le même jour, presque à la même heure, par un fanatique musulman au Caire. Par ailleurs, ils ont combattu tous deux en Egypte, où ils sont partis en 1798 avec Bonaparte ; Desaix y organise notamment le Fayoum, et reçoit le surnom de "Sultan juste" ; il rentre en France en 1800. Kléber, lui, après avoir été blessé à Alexandrie, remporte la victoire du Mont Thabor ; nommé commandant en chef au départ de Bonaparte (août 1799), il remporte une autre victoire sur les Turcs (Héliopolis, 20 mars 1800) et reprend le Caire en avril.

Leur figure mythique, leur passé égyptien, leur mort quasi simultanée, nombreux étaient les éléments à justifier qu'ils soient fréquemment réunis dans les citations *post mortem*. C'est néanmoins Desaix qui sera le plus souvent associé au domaine égyptien, lequel se traduira sur les monuments à lui dédiés par des éléments égyptisants variés. Kléber, en revanche, se voit rapidement privé de ce genre de décors ; on contribuait ainsi à oublier définitivement sa carrière antérieure d'architecte qui lui avait fait créer

*Musée de la Légion d'Honneur, Paris.

¹ *Le monument public français et l'exemple de Lyon*, thèse de doctorat d'Etat, Université Paris I, 1987, l'auteur, 1990.

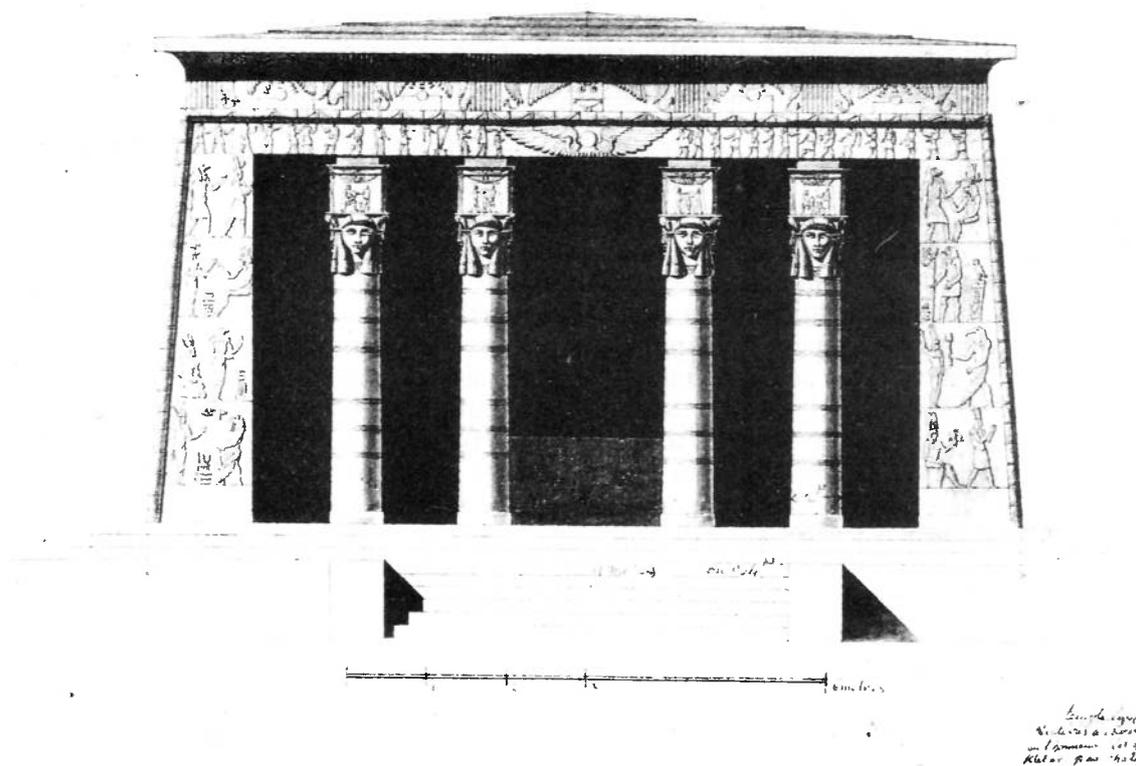
notamment, pour le parc d'Etupes du prince de Montbéliard, d'étonnantes fabriques égyptisantes.

Pour illustrer le moment exotique — en l'occurrence égyptien — de la vie d'un homme, les architectes et les sculpteurs utilisent essentiellement l'apport d'une archéologie réelle ou supposée. Les artistes vont ainsi conforter une assimilation mythique qui liera indissociablement Desaix et Kléber à leur court séjour égyptien. Mais dès 1803, Kléber disparaît des projets ; comme le souligne Lanzac de Laborie, "le régime et les politiques avaient sensiblement évolué dans le sens monarchique. Kléber n'était plus qu'un frondeur, un indépendant, un jacobin impénitent, dont la glorification devenait inopportune ; au contraire, l'exemple de Desaix, le lieutenant modèle, accourant et mourant pour assurer le prestige militaire et la dictature civile de Bonaparte, méritait plus que jamais d'être célébré"².

Principaux monuments dédiés à Desaix et/ou Kléber, morts le 14 juin 1800 (les monuments marqués d'un * sont d'inspiration égyptienne ou comportent des éléments égyptisants) :

1 - à Desaix et Kléber

- Septembre 1800, monument provisoire d'un temple égyptien à Desaix et Kléber, place des Victoires à Paris, par Chalgrin*.



Ill. 1. - Maquette grandeur nature d'un temple égyptien, édifée place des Victoires à Paris par Chalgrin à la mémoire de Desaix et Kléber, 1800. (Cliché DR).

²Lanzac de Laborie, *Paris sous Napoléon*, Paris, 1905, t. II, p. 234, cité par Gisela Gramaccini, *Jean-Guillaume Moitte (1746-1810), Leben und Werk*, Berlin, 1993, t. I, p. 143.

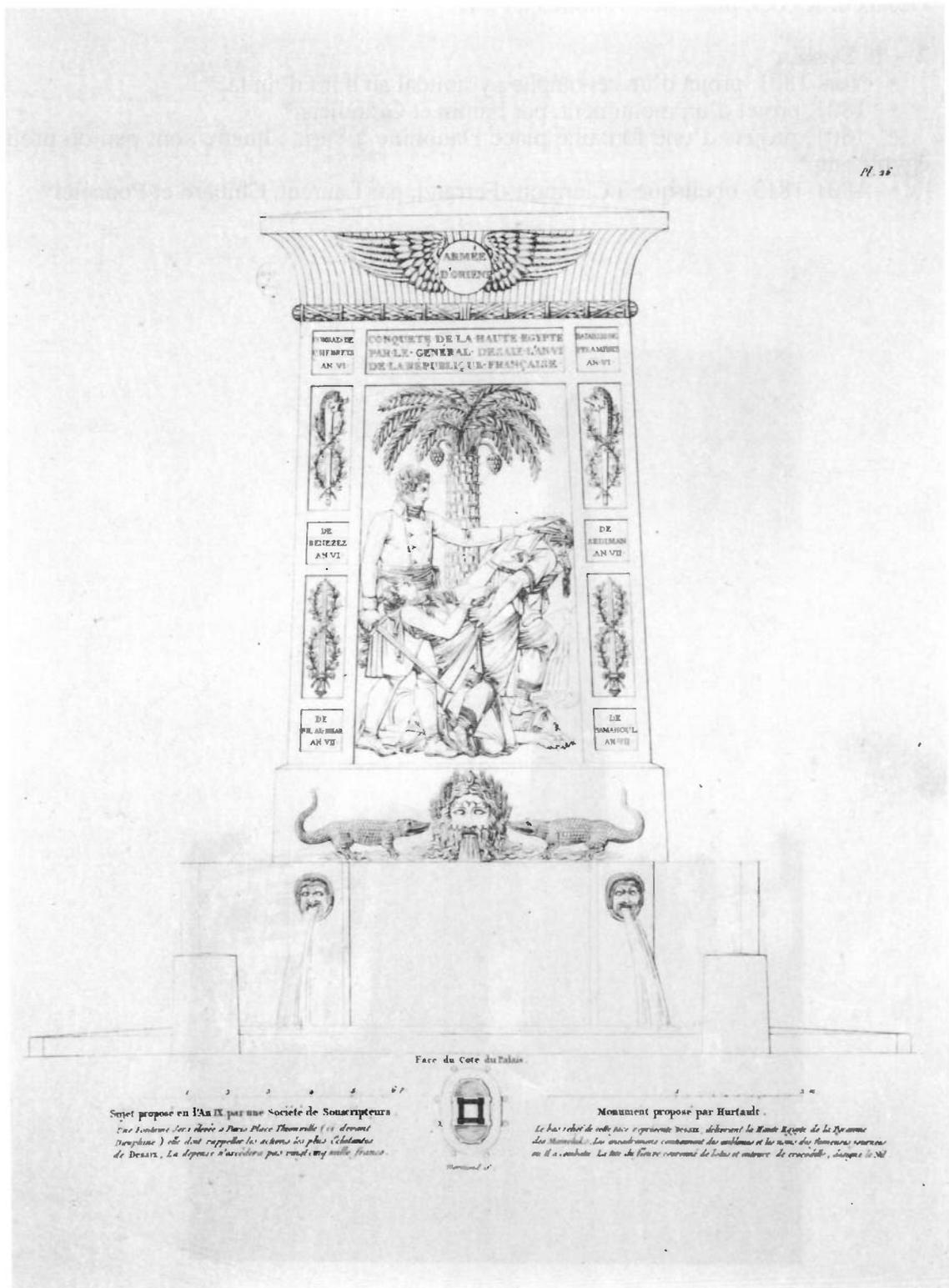
- Mars 1801, projet de Jean-Guillaume Moitte et Raymond d'un monument à Desaix et Kléber, place des Victoires à Paris*.

2 - à Desaix

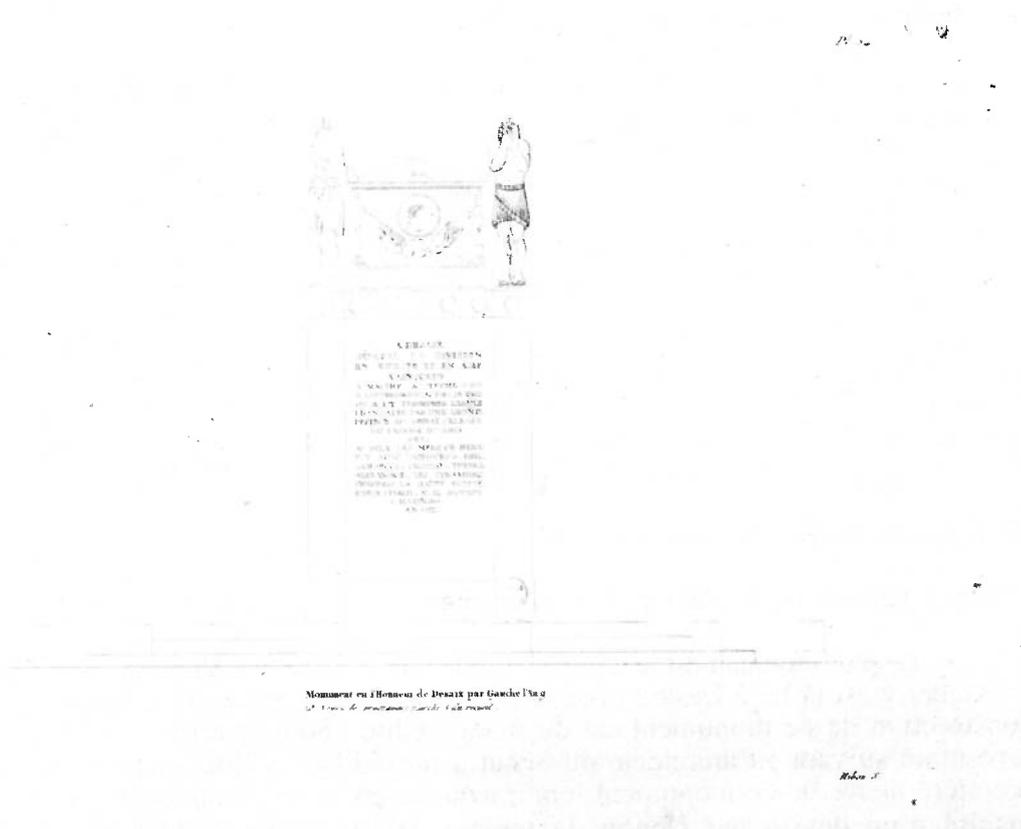
- Vers 1801, projet d'un cénotaphe pyramidal au bord d'un lac*.
- 1801, projet d'un monument, par Famin et Grandjean*.
- 1801, projets d'une fontaine place Dauphine à Paris : quatre sont peu ou prou égyptisants*.
- 1801-1813, obélisque à Clermont-Ferrand, par Laurent, Chinard et Poncelet*.



III. 2. - Obélisque-fontaine en lave de Volvic, édifié à Clermont-Ferrand par Laurent, Chinard et Poncelet à la mémoire de Desaix, 1801-1813. (Cliché Cécile Coutin).



Ill. 3. - Projet de fontaine à la mémoire de Desaix, place Dauphine à Paris, par Hurtaut, 1801. (Cliché Photothèque des musées de la Ville de Paris/Pierrain).



Monument en l'honneur de Desaix par Gauché l'ing
et l'ingénieur chargé de l'exécution

III. 4. - Projet de fontaine à la mémoire de Desaix, place Dauphine à Paris, par Gauché, 1801. (Cliché Photothèque des musées de la Ville de Paris/Pierrain).

- 1802, projet de Chinard pour un monument place des Vosges à Paris.
 - 1802, monument à Strasbourg, “ délicat chef-d’œuvre de grès rouge ”, par L. Landolin et F. Weinbrenner.
 - 1803-1810, monument à Desaix et Kléber, puis finalement à Desaix seul, place des Victoires à Paris, par C. Dejoux*.
 - 1806, fontaine à Clermont-Ferrand.
 - 1806-1807, tombeau au col du Grand-Saint-Bernard, par Jean-Guillaume Moitte*.
 - Bustes à Marengo et à Riom.
 - 1840, pour le Retour des Cendres de Napoléon, à Paris, statue par Jouffroy.
 - 1840, fontaine à Combronde*.
 - 1848, statue à Clermont-Ferrand.
 - 1856, statue dans une niche du Louvre, côté rue de Rivoli, par Honoré Aristide Husson*.
 - 1890, monument à Ayat.
- 3 - à Kléber**
- 1802, obélisque à Strasbourg*.
 - 1840, statue à Strasbourg.
 - 1857, statue dans une des niches du Louvre.

Le plus grand nombre des monuments se situe dans les premières années du siècle : sur 24 monuments ou projets, 13 datent d’avant 1803. Kléber a droit à 3 monuments égyptisants sur 5, Desaix à 13 monuments égyptisants sur 21. Une analyse des monuments à l’égyptienne les plus représentatifs permet de mieux comprendre comment le décor égyptisant intervient dans le culte naissant de Desaix et de Kléber.

Principaux types de monuments

Il n’y a pas de règle précise, et tous les genres sont représentés :

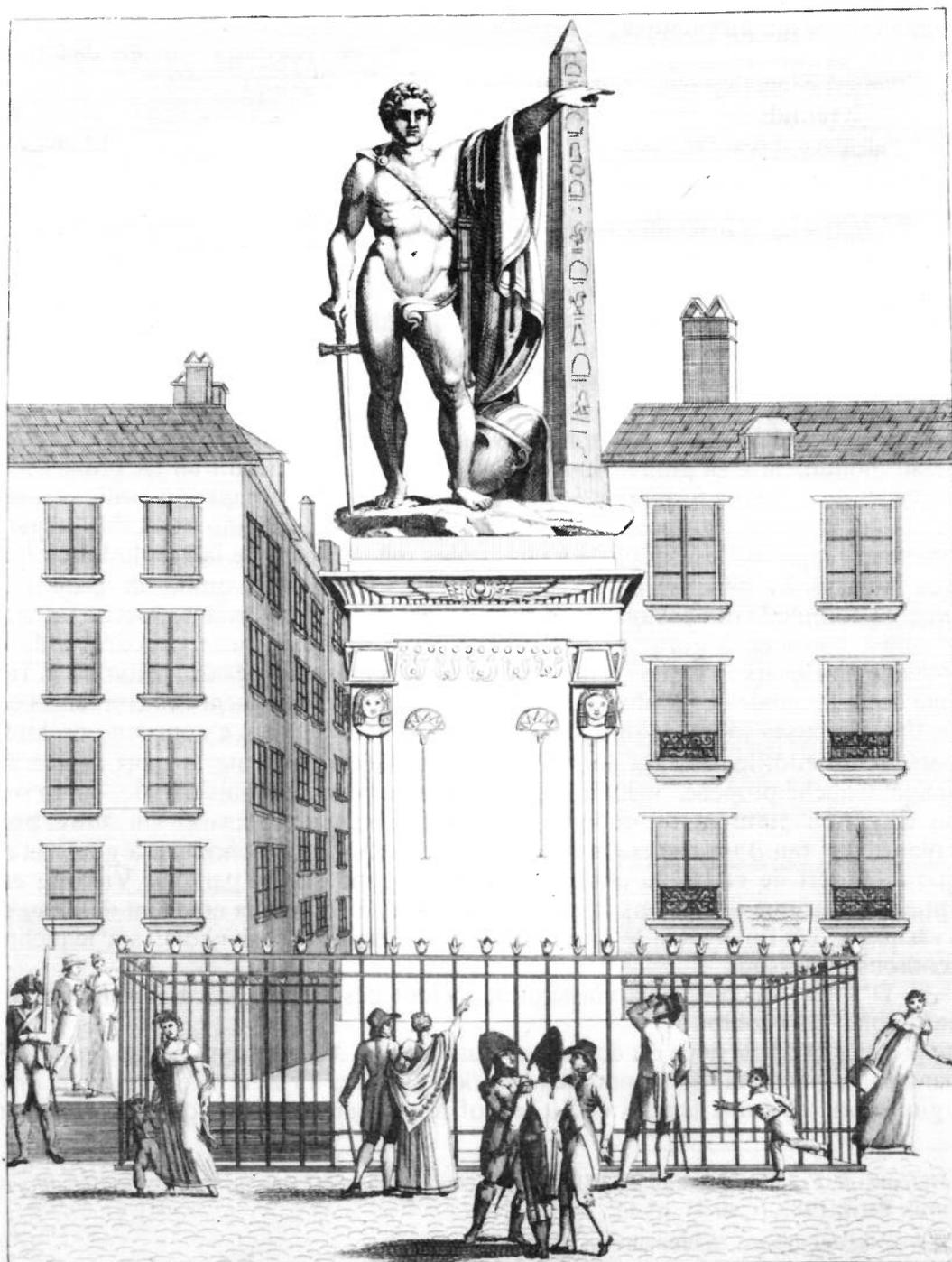
- Le plus étonnant est le temple égyptien de la place des Victoires³.

Kléber y est là lié à Desaix pour la première fois. L’arrêté des consuls prévoyant la construction de ce monument est du 6 septembre 1800, le projet de Chalgrin du 23 septembre suivant : l’architecte du Sénat a fait édifier, à l’occasion de la pose de la première pierre de ce monument, une maquette en vraie grandeur. Le temple est très inspiré d’un dessin par Denon du temple de Denderah, non encore publié⁴. Les dimensions du temple étaient d’environ 14 mètres de long sur 9 mètres de large ; il se composait de 16 colonnes entourant un espace central évidé, et chacune de ces colonnes était sommée d’un chapiteau de type hathorique : “Il enfermait un cippe portant les bustes des deux généraux et une tribune pour un orateur. Il était décoré de quatre colonnes formant péristyle ouvert sur chacune de ses deux grandes faces, et chargé sur toutes les quatre de caractères hiéroglyphiques”⁵. Ce premier essai de Denon d’imposer le style égyptien n’a pas été couronné de succès : “Il s’est élevé de grandes discussions sur le monument égyptien, exécuté sur les dessins du c. Denon, et consacré, dans la fête du 1^{er} vendémiaire, à honorer la mémoire des généraux Kléber et Desaix. On a généralement admiré la fidélité de l’exécution, qui fait beaucoup d’honneur aux artistes chargés de ce travail ; mais l’architecture égyptienne présente, pour plusieurs personnes, l’inconvénient

³ Cf. le catalogue de l’exposition *Egyptomania*, Paris, 1994, n° 109, p. 209-211 ; Jean-Marcel Humbert, *L’Égypte à Paris*, Paris, 1998.

⁴ Vivant Denon, *Voyage dans la basse et la haute Égypte, pendant les campagnes du Général Bonaparte*, Paris, 1802.

⁵ J.-G. Legrand et C.-P. Landon, *Description de Paris et de ses édifices*, Paris, 1806-1809, t. II, 3^e partie, p. 12.



MONUMENT

*Érigé sur la place Victoire, en l'honneur du Général Desaix, mort à la bataille de Marengo, le 25 Prairial An 8.
A Paris chez Jean, Rue St. Jean de Bourville N° 20*

Ill. 5. - Monument à la mémoire de Desaix, place des Victoires à Paris, par Dejoux, 1803-1810. (Cliché Photothèque des musées de la Ville de Paris/Ladet).

de formes trop massives, déplacées partout en France, et spécialement dans une place de Paris, déjà très serrée⁶. On comprend que les réactions aient été aussi négatives et aient amené la démolition de la maquette grandeur nature faite de charpente et de toile, à peine deux mois après son installation⁷.

- En dehors de ce projet déjà très avancé, on rencontre surtout des formes égyptiennes beaucoup plus courantes, qui sont essentiellement :

- La pyramide, assez rare ; en effet, ses dimensions et son emprise au sol ne la rendent pas aisée à réaliser. Ledit cénotaphe pyramidal se trouve au bord d'un lac ; on y lit : "aux mânes immortelles du brave Desaix. Il était l'amant de la gloire, il est mort dans ses bras"⁸.

- L'obélisque, qui est plus fréquent ; le premier, dédié à Desaix, dit "la pyramide", est commencé le 23 juin 1801 à Clermont-Ferrand⁹ ; construit en lave de Volvic par Laurent, Chinard et Poncelet, servant également de fontaine, il est achevé en 1813. Le second, dédié à Kléber, est édifié à Strasbourg à partir de 1802.

- Le lion égyptien, enfin, que l'on rencontre sur le projet de Famin et Grandjean pour un monument à Desaix (An IX, 1801)¹⁰.

- D'autres monuments sont totalement égyptisants :

une fois de plus, Desaix voit son immense popularité confirmée par le projet d'un nouveau monument à sa gloire, faisant l'objet d'un concours en l'an IX (1801) : "Les admirateurs de ce héros formèrent le projet de lui élever un monument noble et simple. [...] Le sujet proposé est une fontaine publique, destinée, par son ensemble et par ses ornements, à rappeler les circonstances les plus mémorables de la vie du héros que la France regrette. La dépense ne pourra excéder 25 000 F"¹¹. Nombre de projets vont prendre en compte la dimension égyptienne du personnage : Hurtault propose un massif avec tores, corniche à gorge et disque ailé, dont une des faces concerne l'épopée égyptienne de Desaix : "Le bas relief de cette face représente Desaix, délivrant la Haute Égypte de la Tyrannie des Mameluks. Les encadrements contiennent des emblèmes et les noms des fameuses journées où il a combattu. La tête du fleuve couronné de lotus et entouré de crocodile, désigne le Nil"¹² ; l'autre face représente la mort de Desaix à Marengo. Gauché propose, quant à lui, une fontaine beaucoup plus simple, où un soldat et un Égyptien pleurent de chaque côté du tombeau de Desaix. Un autre projet, anonyme¹³, est fait d'un obélisque dont le socle, décoré d'une corniche à gorge et d'un disque ailé, sert de cadre au couronnement du grand soldat par une Victoire et un Égyptien, tandis que deux lions inspirés de ceux de la cordonata crachent de l'eau dans une vasque. C'est finalement le projet de Charles Percier qui est choisi, sur lequel nous reviendrons ci-dessous.

- D'autres encore, plus classiques, mêlent des éléments à l'égyptienne à des ensembles plus sobres :

un premier exemple nous est donné par le monument à la mémoire de Desaix et Kléber demandé à Raymond et Moitte pour la place des Victoires à Paris : "Ce monument projeté à la gloire des généraux Desaix et Kléber, offre ces héros dans un quadrigé conduit en

⁶ *Le Mercure de France*, brumaire an VIII, p. 232, cité dans le catalogue de l'exposition *La Place des Victoires*, Paris, 1983, p. 40-41, n° 44.

⁷ Cf. *le Journal des débats*, 25 brumaire an IX.

⁸ Aquarelle avec rehauts de gouache blanche, collection privée, reproduite dans *FMR*, n° 21, août 1989, p. 26-27.

⁹ Au coin de l'actuel jardin Lecoq, au croisement du boulevard La Fayette et de l'avenue Vercingétorix.

¹⁰ Cf. Antoine-Laurent-Thomas Vaudoyer, *Grands prix d'architecture*, t. II, Paris, 1834, pl. 110.

¹¹ *Annales du Musée*, vol. 5, 1803, p. 61, cité par Katia Frey, "L'entreprise napoléonienne", dans *Paris et ses fontaines de la Renaissance à nos jours*, Paris, 1995, p. 108.

¹² Texte figurant au bas de la gravure du projet de Hurtault par S. Normand. Reproduit par Jean-Marcel Humbert dans *L'Égypte à Paris*, Paris, 1998.

¹³ *Architecture, ornements, jardins*, Galerie Fischer/Kiener, 1984, n° 21.

triomphe par la Victoire (Les quatre Chevaux de Corinthe rapportés de Venise en l'An VI, doivent former l'attelage de ce char) ; le piédestal, enrichi de bas-reliefs représentant des actions héroïques, est accompagné de fleuves et de figures allégoriques¹⁴. Le premier projet de Moitte¹⁵ comporte pour tout décor égyptisant un bas-relief représentant le dieu Nil allongé à l'ombre d'un palmier, accompagné d'un sphinx et d'un crocodile, avec en décor de fond une pyramide ; les deuxième et troisième projets¹⁶ abandonnent le bas-relief au profit de quatre statues dont deux sont égyptisantes : l'une représente le dieu Nil accompagné de ses habituels sphinx et crocodile (avec des variantes d'emplacement selon qu'il est dessiné de face ou de profil), l'autre l'Égypte, assise sur un trône rappelant celui de la déesse Isis de la fontaine de la Régénération ; habillée d'une ample toge et coiffée du *némès*, elle tient de la main gauche un sceptre surmonté d'une sorte d'ibis.

Le projet semble s'enliser lorsque, en octobre 1802, un rapport aux Consuls propose une modification de l'arrêté du 19 fructidor an VIII : "Chacun de ces héros me paraît digne d'être l'objet d'un monument particulier. D'ailleurs l'un étant mort en Italie, l'autre en Égypte, les artistes ne pourraient qu'avec peine réunir sur un Monument unique, les attributs qui doivent exprimer le glorieux Trepas des deux héros"¹⁷ ; suit un projet d'arrêté proposant d'ériger une statue colossale à la mémoire de Desaix, et d'en confier la réalisation au citoyen Dejoux, qui remplace ainsi Moitte et Raymond : "L'arrêté du 19 fructidor an VIII est rapporté en tout ce qui est contraire aux dispositions des artistes précédents"¹⁸. Le projet de Moitte est donc condamné, et Kléber disparaît définitivement.

Le second exemple est celui du projet accepté de Charles Percier pour la fontaine de la place Thionville (ci-devant Dauphine). Érigée par souscription, la fontaine, qui représente la France couronnant le buste du général Desaix victorieux, est inaugurée par le Premier consul le 25 prairial an XI (juillet 1803). Le bas-relief qui entoure la colonne, sculpté par Fortin d'après les dessins de Percier, est décoré de deux Victoires ; l'une "place sur un palmier un écusson qui porte Thèbes, Pyramides ; et le Nil, à demi couché sur un sphinx, semble lire avec joie le nom du pays qu'il arrose"¹⁹. La représentation du Nil est une adaptation du célèbre groupe dont une copie se trouvait non loin aux Tuileries. Au dos du terme supportant le buste de Desaix sont gravés des pseudo-hiéroglyphes, sous un genre de disque ailé : deux personnages debout, et un sphinx présentant en offrande une petite pyramide ; le mauvais état de la pierre et la hauteur de l'inscription rendent malaisée une lecture plus précise. Mal entretenue, à moitié ruinée, la fontaine fut démontée en 1874, pour être transférée à Riom où elle est toujours visible aujourd'hui.

• Enfin, le plus intéressant encore, en même temps que le plus composite, est le monument de Dejoux place des Victoires à Paris : il présente en effet une statue colossale ; c'est en ce sens que le statut de Desaix passe de celui de "héros" (militaire) à celui de "grand homme" : car cette statue colossale exprime le sublime de l'homme de guerre qui donne sa vie à la patrie, et que l'on propose ensuite comme modèle.

Un arrêté des Consuls en date du 21 vendémiaire an XI fixe le premier état du nouveau monument :

Art. 1^{er}. Une statue colossale sera érigée sur la Place des Victoires, à la mémoire du Général Desaix, mort à la bataille de Marengo.

¹⁴ Catalogue de la vente de Madame Moitte, 20-21 août 1807, p. 6, cité par Gisela Gramaccini, *op. cit.*, t. I, p. 141.

¹⁵ Gisela Gramaccini, *op. cit.*, t. II, fig. 313 p. 296.

¹⁶ *Ibid.*, fig. 314-315 p. 298-299. L'un des deux dessins est reproduit par Jean-Marcel Humbert, *L'Égypte à Paris*, Paris, 1998.

¹⁷ Arch. nat., F²¹ 579, Dr. I, cité par Gisela Gramaccini, *op. cit.*, t. I, p. 286.

¹⁸ Article 3 : *Ibid.*, p. 287.

¹⁹ *Monumens des Victoires et Conquêtes des Français*, Paris, 1822, non paginé.

Art. 2^{ème}. Sur le piédestal seront placés des Bas-reliefs relatifs à la conquête de la Haute-Égypte et à la ["Victoire remportée" : rayé sur le manuscrit] bataille d'Héliopolis ["gagnée" : surajouté] par le Général ["Kléber" : rayé sur le manuscrit]²⁰.

Art. 3^{ème}. L'exécution de cette statue sera confiée au citoyen Dejoux, sculpteur.

Art. 4^{ème}. Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Le Premier Consul, signé Bonaparte, contresigné par le ministre de l'Intérieur, signé Chaptal pour Ampliation, le Ministre de l'Intérieur²¹.

Néanmoins, peut-être du fait que Vivant Denon a supervisé d'une manière plus attentive le projet, le choix se porte à nouveau sur un thème à l'égyptienne, et le monument va présenter la particularité unique d'être composé à la fois d'éléments égyptisants et d'un original antique, lui-même composite. Les travaux du piédestal commencent assez rapidement, sous la direction de l'architecte Raymond²², et dès le mois de mai 1803, un des projets de Dejoux est accepté : "Le Premier Consul a approuvé l'esquisse faite par le statuaire Dejoux pour la statue qui doit être élevée à Desaix avec l'obélisque de granit rose de la Villa Albani, à la place de la Victoire. Je vous prie de lui adresser l'autorisation de s'occuper de cet ouvrage et de lui faire avoir un atelier..."²³.

Il s'agit là de la première mention que nous possédons de l'obélisque Albani, destiné à être joint à la statue de Desaix, et qui demeure l'un des obélisques parisiens les plus méconnus²⁴. Saisi au titre des prises de guerre de Bonaparte, il fut apporté à Paris parmi les objets de la mission Dufourny.

La base du monument, de son côté, avait été commencée en 1806 par Lepère²⁵ ; elle mesure 6 mètres de haut sur 3,25 mètres de large (la statue elle-même fait 5,30 mètres de hauteur²⁶), et constitue à elle seule un fort bel exemple de monument égyptisant : têtes d'Hathor, *flabellums* et frises d'*uraeus*, corniche à gorge ornée de disques ailés avec au-dessus une tête égyptienne et un morceau de chapiteau palmiforme, cet ensemble original entouré d'une grille couronnée de lotus en cuivre ciselé²⁷ étonne les Parisiens : "Le piédestal de la statue de Desaix [...] attire maintenant les curieux [...]. On en a poli la pierre à la façon du marbre, et on y a sculpté des ornemens, des têtes égyptiennes et des espèces d'hiéroglyphes lui donnent un aspect agréable et imposant"²⁸.

De retard en retard, ce n'est qu'en 1810 que l'on peut imaginer prochaine la fin des travaux. En juin, les journaux commencent à en parler : "La statue colossale en bronze du général Desaix est maintenant debout sur son piédestal, place des Victoires. Une figure

²⁰Ce qui explique pourquoi, sur le texte final, on peut lire : "... à la bataille d'Héliopolis, gagnée par ce général" (sous-entendu Desaix), ce qui est évidemment tout à fait inexact. En fait, ce changement de nom est bien le résultat des hésitations précédant la radiation de Kléber, et ne fut nullement dû à la "mémoire courte" des Français, comme l'ont écrit certains auteurs, certainement trompés par les éditions habituelles de cet arrêté, datées du 9 vendémiaire an XI (cf. par exemple F. et L. Lazare, *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris*, Paris, 1844, p. 669).

²¹Extrait des registres des délibérations des consuls de la République (ampliation), Paris, le 21 vendémiaire l'an XI de la République Une et Indivisible, Arch. nat., F²¹ 579. Le citoyen Raymond, architecte, est chargé du piédestal (l'arrêté fut envoyé à Dejoux dès le 26 vendémiaire an XI).

²²Cf. Mémoires de maçonnerie, de charpente, de ferrurerie, de menuiserie, de plomberie... des mois de messidor, thermidor et fructidor, an XI, et d'enlèvement des gravois pour vendémiaire et brumaire an XII ; Arch. nat., F¹³ 318-319.

²³Lettre de Vivant Denon, membre de l'Institut national, Directeur général du Musée central des Arts, de la Monnaie, des médailles, etc., - au Ministre de l'Intérieur, le 3 prairial an XI, Arch. nat., F²¹ 579.

²⁴Cf. Jean-Marcel Humbert, "Les Obélisques de Paris, projets et réalisations", dans *Revue de l'Art*, n° 23, 1974, p. 9-29.

²⁵Devis : "sculpture de quatre têtes, 1500 F [...], huit bandes d'Hyéroglyphes (*sic*), 660 F [...], huit enseignes, 400 F", Arch. nat., F²¹ 579.

²⁶*Gazette nationale ou Le Moniteur Universel*, n° 228, jeudi 16 août 1810, p. 897.

²⁷Dessin, Arch. nat., F²¹ 579.

²⁸*Le Publiciste*, vendredi 3 août 1810, p. 3.

égyptienne est à ses pieds. On prépare en ce moment des pierres de granit rouge, chargées de caractères et d'hiéroglyphes égyptiens, qui doivent, dit-on, être posées autour du piédestal²⁹.

L'inauguration du monument a enfin lieu le 15 août 1810³⁰, et les passants découvrent l'ensemble achevé : "...[II] comporte 40 pieds d'élévation, y compris la Statue du général, et à partir de son embasement, ainsi que des marches ou *degrés* qui ont 6 pouces de hauteur, dans la proportion sur la plate forme de 28 pieds carrément. Son pied'estal en beau marbre blanc est de 12 pieds carrés et ses fondations de 24 pieds. Au-dessus du pied'estal et ce qui forme *bas-relief*, on aperçoit (*sic*) aux 4 angles de magnifiques pilastres de l'ordre *égyptien*. Les 4 côtés du bas-relief sont ornés d'hyéroglyphes (*sic*) qui ont pour attributs des débris de monumens égyptiens. [...] Il a à ses pieds une *tête monstrueuse* par son énorme grosseur (ce qui fait encore partie des débris de monumens égyptiens) [...]"³¹. On trouve, dans une autre notice du même auteur, le complément suivant : "A sa gauche est un obélisque antique de granit (conquis par lui), et à ses pieds une tête d'Isis..."³². "Enfin, M. Dejoux, sculpteur, n'a rien négligé pour retracer à l'œil la contrée qui a retenti du bruit des exploits français, et de la gloire du Guerrier à qui le plus grand des Monarques a décerné ce monument"³³.

Dès le lendemain, les critiques se déchaînent, uniquement d'ailleurs contre la nudité de Desaix qui choque les bourgeois du quartier. Le 9 octobre, prétextant un défaut de fonte, on entoure l'ensemble d'un échafaudage³⁴, qui cachera la statue jusqu'à sa dépose, quatre ans plus tard. Entre-temps, Denon propose, le 21 février 1812, de la remplacer par l'obélisque de la Piazza del Popolo, qui serait offert par la ville de Rome³⁵, mais ce projet demeure sans suite. En 1814, la statue est finalement retirée de son socle, puis fondue. L'obélisque quitte peu après le piédestal égyptisant qui, démoli à son tour, fait place à une nouvelle statue de Louis XIV, celle-là même qui est encore visible en cet endroit aujourd'hui. Alexandre Lenoir essaya de sauver les décorations du piédestal, et les obtint en juillet 1816³⁶.

L'obélisque, de son côté, est rendu, à la chute de l'Empire, aux héritiers du cardinal Albani — la famille Castellbarco-Albani — qui, ne pouvant en supporter les frais de transport, le met en vente à la fin de l'année 1815³⁷. Le prince royal Louis de Bavière, le futur roi Louis I^{er}, qui était arrivé à Paris le 12 juillet 1815 et séjourna aux Tuileries, s'en rendit acquéreur, ainsi que d'une quarantaine d'autres pièces de cette collection, par l'intermédiaire de ses agents Klenze et Dillis³⁸. L'obélisque, destiné à la Glyptothèque

²⁹ *Le Publiciste*, vendredi 22 juin 1810, p. 3.

³⁰ Cf. P.-J. Cally, *La Superbe colonne de la place Vendôme. Description historique de ce monument et de celui élevé sur la place des Victoires...*, Paris, 1810, et *Gazette nationale ou Le Moniteur Universel*, n° 228, jeudi 16 août 1810, p. 897.

³¹ P.-J. Cally, *op. cit.*, p. 6.

³² P.-J. Cally, *Observations sur le monument de la Place Vendôme. Monument élevé Place des Victoires...*, s. l. n. d., p. 2.

³³ *Description de la Colonne de la Grande Armée et du Monument de la Place des Victoires*, Paris, s.d., p. 7-8.

³⁴ Cf. *Le Publiciste*, vendredi 12 octobre 1810. Voir aussi ce journal aux dates des 18, 24 et 28 octobre 1810.

³⁵ Arch. nat., F²¹ 579.

³⁶ Cf. *Inventaire général des richesses d'art de la France, Archives du musée des Monuments Français*, Paris, 1883-1897, t. I, p. 434-435, pièces CCCCLVIII et CCCCLIX.

³⁷ Cf. L. von Ulrichs, *Beiträge zur Geschichte der Glyptothek, Zweiundzwanzigstes Programm des von Wagner'schen Kunstinstituts der Universität Würzburg*, Würzburg, 1889, p. 14 et 18.

³⁸ *Briefwechsel zwischen Ludwig I. von Bayern und Georg von Dillis*, bearbeitet von Richard Messerer. - Schriftenreihe zur Bayerischen Landesgeschichte - herausgegeben von der Kommission für Bayer. Landesgeschichte bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Vol. 65, Munich, 1966, p. 436-437 et 442-445.

royale de Munich déjà en projet, y fut dressé dans la "Salle égyptienne". Resté en place pendant la seconde guerre mondiale, il fut atteint par les bombardements, renversé et endommagé³⁹. Restauré et assemblé provisoirement en septembre 1971, il a été érigé une première fois en 1972 dans le Hofgarten devant la Résidence, très précisément à l'entrée de la Collection égyptienne. A nouveau démonté récemment, il a retrouvé sa place en 1996, juché sur un curieux et trop haut nouveau socle qui inclut quatre bas-reliefs détachés de monuments antiques et qui avaient fait partie du socle réalisé à Rome au XVIII^e siècle⁴⁰.

La représentation de Desaix

Jusqu'à l'inauguration du monument de Dejoux, la mémoire de Desaix avait été rappelée en divers lieux par des inscriptions, éventuellement — et tout au plus — par un médaillon ou par un buste. Dans le monument de Dejoux, au contraire, pour la première fois, Desaix est représenté en pied ; mais de fait, le résultat est étrange : la nudité héroïque à la romaine surprend certainement d'autant plus qu'elle est liée à l'Égypte qui n'en a pas la tradition... "La Statue du général a 16 pieds de dimension, elle est sculptée, et ciselée en bronze. Cet illustre guerrier, quoique habillé à la *Romaine* et en pied, est représenté en partie nud, avec une seule draperie dans le goût *antique*. Il tient le bras tendu vers l'Orient et sa main gauche (*sic*)⁴¹ est appuyée sur la poignée de son sabre. Sa tête est ornée d'une couronne de feuilles de myrthe, *symbole de ses vertus*"⁴². Des chroniqueurs explicitent leurs réticences : "Le général Desaix, avec une épée à la romaine et nu, ne désigne ni la nation pour laquelle il a sacrifié sa vie, ni son grade. On peut croire que c'est un soldat romain, puisqu'il en porte l'épée ; on pourrait encore croire que c'est un Égyptien, à cause des ruines qui l'entourent, mais jamais on ne dirait que c'est un Français. Eh ! de quel droit lui ôter son panache, ses épaulettes, tout son costume militaire ? Je défie qu'on dise, en voyant cette statue, à quelle arme elle appartient"⁴³.

L'Égypte au service des grands hommes

Les méthodes utilisées par les artistes pour illustrer un moment de la vie d'un grand homme lié à l'Égypte, consistent essentiellement en l'apport d'une archéologie réelle ou supposée. Ils confortent ainsi une assimilation mythique qui va lier indissociablement Desaix à son passé égyptien, alors que cet épisode représente à peine deux ans de sa vie. Dans certains cas (projet de Hurtaut pour la fontaine de la place Dauphine), les éléments égyptisants accompagnent aussi bien le côté consacré à la campagne d'Égypte que celui consacré à l'épisode de Marengo.

De tels décors représentent aussi la vision simplifiée — ou magnifiée — de l'Égypte, et constituent ainsi une intéressante matérialisation de l'approche du sujet par la mémoire collective. Les thèmes monumentaux que nous avons cités, le rôle pédagogique des scènes historiques ou symboliques, même l'incorporation d'objets antiques réels ou

³⁹ Cf. Hans Wolfgang Müller, *Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst* (catalogue), Munich, 1972, p. 1-2 ; Hans Wolfgang Müller, "L'Obélisque Albani (à Munich) avant son transfert à Paris", dans *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, n° 72, mars 1975, p. 7-22 ; Hans Wolfgang Müller, "Der Münchner Obelisk", dans *Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse*, 1976.

⁴⁰ Cf. Christiane Ziegler, notices dans le catalogue de l'exposition *Egyptomania*, Paris, 1994, n°s 6-9, p. 56-59.

⁴¹ Cette curieuse inversion est évidemment un lapsus ou une coquille, qui n'apparaît plus dans le second texte du même auteur.

⁴² Cf. P.-J. Cally, *La Superbe colonne de la place Vendôme. Description historique de ce monument et de celui élevé sur la place des Victoires...*, Paris, 1810, p. 6.

⁴³ Heleodore, cité sans référence dans le catalogue de l'exposition *La Place des Victoires*, n° 46, p. 43.

nationaux qu'on rend ainsi encore plus chers au cœur des Français, on leur fait jouer un rôle politique qu'ils n'auraient pas imaginé.

On s'aperçoit ainsi qu'en fait Desaix, plus encore que Kléber, a contribué à servir Bonaparte puis Napoléon bien au-delà de sa mort. En imposant l'image du héros populaire sur les places publiques, en liant cette image à la Campagne d'Égypte, les artistes qui reçoivent les commandes vont exprimer et surtout matérialiser le mythe de l'Expédition d'Égypte, qui prolonge le mythe déjà bien vivant depuis plusieurs siècles de l'Égypte antique. Ils vont en même temps assurer le lien politique avec le mythe naissant de Napoléon. Denon ne s'y est pas trompé, qui propose à Bonaparte lui-même un véritable programme de communication politique dans l'exergue de son *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte...* : "Joindre l'éclat de votre nom à la splendeur des monuments d'Égypte, c'est rattacher les fastes glorieux de notre siècle aux temps fabuleux de l'histoire ; c'est réchauffer les cendres des *Sésostris* et des *Mendès*, comme vous conquérants, comme vous bienfaiteurs".

C'est ainsi que l'égyptomanie allait devenir un des fondements du mythe de Napoléon, directement, par des monuments liés à la personne de l'Empereur, ou indirectement, par le biais de personnalités du panthéon français, comme Desaix.

Les cénotaphes et monuments égyptisants de Desaix et Kléber ne sont donc pas de simples créations commémoratives destinées à glorifier le souvenir de grands hommes. En illustrant, bien malgré elle, nombre de ces constructions, l'Égypte allait vite perdre le rôle de modèle éclairé que lui avaient dévolu les Lumières, puis la Révolution, pour devenir, tout autant que le monument public, un véritable vecteur politique dont le rôle allait croître tout au long du XIX^e siècle. Avec les monuments égyptisants à Desaix et Kléber des premières années du XIX^e siècle, on se trouve déjà à un tournant de la conception et de l'expression du culte du grand homme.